

La réussite au DEUG par université Session 1999

En 1999, quatre-vingt-une universités préparent au diplôme d'études universitaires générales (DEUG). Calculé à partir des étudiants entrant en première année qui ont confirmé leur inscription l'année suivante, le taux de réussite national à ce diplôme atteint 79,7 %, en tenant compte d'une durée d'obtention de deux à cinq ans, et il est de 45,5 % après deux années et de 68,8 % après trois années de premier cycle. Ce taux varie selon les universités de 41,8 % à 100 %. Pour près de trois universités sur quatre, il est supérieur à 75 %, une vingtaine d'établissements ont même une réussite de plus de 85 %. Les universités ayant obtenu un résultat plus faible que la moyenne sont très peu nombreuses. Cinq seulement ont un taux inférieur à 60 %. L'écart entre le taux réel observé et le taux simulé – constitué à partir des caractéristiques des entrants à l'université (série de baccalauréat obtenu, âge d'obtention et discipline) – représente « la valeur ajoutée » de l'université ; elle s'échelonne de - 28 points à + 23,6 points.

En 1999, le taux de réussite au DEUG par université (calculé de manière analogue au taux national) varie de 41,8 % à 100 % (voir l'encadré méthodologique p.6). Pour l'ensemble des universités, le taux de réussite national se situe à 45,5 % après deux années et à 68,8 % après trois années de premier cycle (tableau I). De la même façon, il atteint 79,7 % après cinq ans. Cependant, le taux réel en deux ans varie, comme le taux cumulé sur cinq ans, du simple au triple. À Paris VIII, en deux ans, seuls 22 % des étudiants parviennent à obtenir leur diplôme tandis qu'à Paris IX, ils sont plus de 80 %. Dans la première université, le DEUG n'est

délivré aux étudiants que lorsqu'ils sont inscrits en licence, le taux en deux ans est donc faible. De plus, ces deux universités n'accueillent pas du tout la même population d'étudiants à l'entrée de première année. À Paris IX, une très forte proportion des étudiants sont des bacheliers scientifiques, qui étudient les sciences économiques ou les mathématiques appliquées aux sciences sociales. À Paris VIII, les entrants ne sont pas sélectionnés de la même manière : ils proviennent plutôt des séries technologique, littéraire ou économique du baccalauréat.

Le taux « simulé » (ou attendu) correspond au taux qu'on pourrait observer pour

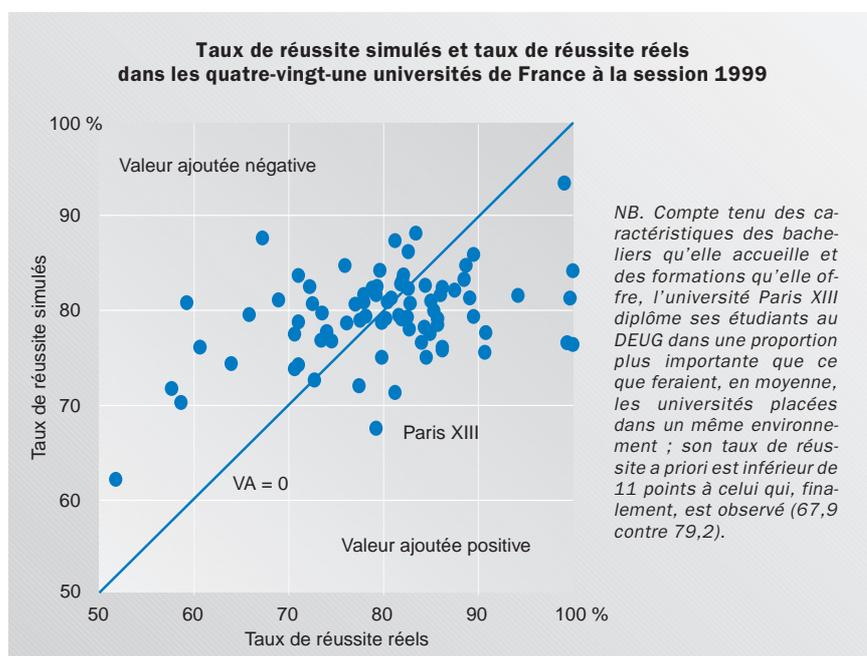


TABLEAU I – Taux de réussite réels au DEUG à la session 1999, en cinq ans, deux ans et trois ans (en %)

Établissements	Taux cumulé sur 5 ans	dont en 2 ans	dont en 3 ans	Établissements	Taux cumulé sur 5 ans	dont en 2 ans	dont en 3 ans
France entière	79,7	45,5	23,3	Montpellier I	70,6	35,0	25,3
Aix-Marseille I	87,5	50,4	25,8	Montpellier II	84,4	36,4	33,9
Aix-Marseille II	88,7	49,8	30,7	Montpellier III	94,2	50,4	27,6
Aix-Marseille III	70,6	37,3	24,0	Mulhouse	65,8	42,5	15,6
Amiens	77,0	44,9	19,5	Nancy I	83,4	44,1	29,5
Angers	85,3	53,5	22,5	Nancy II	85,7	43,4	28,1
Antilles-Guyane	57,6	27,6	17,0	Nantes	78,8	45,5	23,8
Artois	78,1	46,5	21,2	Nice	73,5	41,4	21,5
Avignon	99,4	55,8	29,1	Orléans	77,9	42,4	26,7
Besançon	81,9	49,7	22,4	Pacifique	51,7	25,5	7,2
Bordeaux I	79,6	37,1	35,8	Paris I	85,7	51,2	23,7
Bordeaux II	100,0	54,0	35,0	Paris II	71,0	45,0	19,5
Bordeaux III	72,2	41,8	19,9	Paris III	59,2	41,3	12,9
Bordeaux IV	58,6	29,0	20,8	Paris IV	82,0	55,6	18,9
Brest	89,5	53,0	27,0	Paris V	84,5	40,7	28,6
Bretagne-Sud	74,5	48,8	20,3	Paris VI	82,1	38,8	29,0
Caen	68,9	37,5	21,7	Paris VII	82,8	42,2	28,6
Cergy-Pontoise	86,2	45,4	26,2	Paris VIII	41,8	22,9	10,9
Chambéry	85,0	51,4	23,4	Paris IX	99,1	80,7	15,7
Clermont I	72,7	42,3	22,3	Paris X	79,8	52,9	18,6
Clermont II	75,9	48,5	19,3	Paris XI	81,9	41,7	28,6
Corse	84,3	47,7	24,9	Paris XII	86,2	43,5	26,8
Dijon	82,6	47,8	23,0	Paris XIII	79,2	43,4	23,4
Evry-Val-d'Essonne	81,2	49,0	19,3	Pau	81,6	43,0	26,6
Grenoble I	67,2	39,7	21,2	Perpignan	100,0	65,1	25,0
Grenoble II	73,4	42,9	20,8	Poitiers	77,9	46,9	21,9
Grenoble III	86,2	56,3	21,8	Reims	77,5	39,1	23,5
La Réunion	76,1	40,5	24,5	Rennes I	79,8	40,4	26,5
La Rochelle	82,7	39,0	28,6	Rennes II	81,8	57,0	18,2
Le Havre	90,7	61,6	20,7	Rouen	84,9	41,7	27,4
Le Mans	79,3	47,2	21,5	St-Etienne	79,2	49,5	20,1
Lille I	71,0	41,3	21,3	Strasbourg I	82,6	36,7	31,1
Lille II	60,6	32,3	16,8	Strasbourg II	81,2	44,4	23,4
Lille III	80,4	48,6	20,0	Strasbourg III	63,9	32,0	24,0
Limoges	80,8	40,3	27,0	Toulon	90,8	47,3	29,3
Littoral	74,0	45,6	19,8	Toulouse I	77,4	46,4	21,1
Lyon I	88,5	50,6	26,7	Toulouse II	89,1	49,0	24,9
Lyon II	99,7	64,1	25,0	Toulouse III	89,5	38,0	36,1
Lyon III	84,0	49,5	24,6	Tours	86,0	49,0	25,2
Marne-la-Vallée	80,2	42,6	25,4	Valenciennes	72,5	38,6	23,0
Metz	82,5	48,4	23,0	Versailles-St-Quentin	71,0	46,2	16,5

Taux en 2 ans = diplômés en 1999 entrés en 1997 sur les entrants confirmés de 1997.
 Taux en 3 ans = diplômés en 1999 entrés en 1996 sur les entrants confirmés de 1996.
 Le taux de réussite en 3 ans ou moins est obtenu en ajoutant le taux en 2 ans et le taux en 3 ans.

l'université si le taux de réussite de ses entrants en DEUG était identique au taux de réussite national, en prenant compte de la structure de ses entrants au regard des trois critères choisis (la série du baccalauréat, l'âge d'obtention de celui-ci et la discipline d'inscription à l'entrée en DEUG). Comme le montre le graphique p.1, les taux simulés sont relativement peu dispersés, ce qui signifie que les différences de structure de population entre les universités n'expliquent que partiellement les différences entre les taux de réussite réels des universités.

La mesure de la valeur ajoutée du taux de réussite au DEUG repose sur l'écart entre le taux « réel » directement observé et le

taux « simulé ». On peut considérer que cet écart n'est significatif que lorsqu'il est supérieur à 4 points. Les universités ayant obtenu un taux de réussite réel plus faible que la moyenne ont, en général, une valeur ajoutée négative : les Antilles (- 14,2 points), le Pacifique (- 10,5 points), Bordeaux IV (- 11,7 points), Paris III (- 21,6 points) et Paris VIII (- 28 points). De même, les universités ayant un taux de réussite plus fort que la moyenne ont le plus souvent une valeur ajoutée positive : Avignon (22,8 points), Le Havre (15,1 points), Lyon II (18,4 points), Montpellier III (12,6 points), Perpignan (23,6 points) et Toulon (13,1 points).

L'université de Paris IX obtient un taux de réussite réel relativement fort et une valeur ajoutée relativement faible (5,7 points). Lyon II, avec le même résultat observé que Paris IX, a une valeur ajoutée plus grande (18,4 points). D'après les bacheliers qu'elle accueille et les filières qu'elle propose, l'université de Lyon II obtient un taux de réussite attendu de 81,3 % et un taux réel de 99,7 %. Cette université est plus spécialisée dans le domaine littéraire et la plupart de ses bacheliers proviennent des séries littéraires et économiques. Cependant, même si les caractéristiques de ces étudiants ne permettaient pas de prévoir autant de réussite qu'à l'université

TABLEAU II – Taux de réussite au DEUG en 1999 (toutes disciplines confondues) des universités spécialisées dans les sciences et les STAPS *

Établissements	Taux réel en 2 ans	Taux simulé en 2 ans	Valeur ajoutée	Taux réel en 5 ans	Taux simulé en 5 ans	Valeur ajoutée
Aix-Marseille II	49,8	48,1	1,7	88,7	84,7	4,0
Bordeaux I	37,1	41,1	- 4,0	79,6	84,2	- 4,6
Grenoble I	39,7	47,4	- 7,7	67,2	87,6	- 20,4
Lille I	41,3	44,4	- 3,1	71,0	83,7	- 12,7
Lyon I	50,6	42,2	8,4	88,5	83,3	5,2
Montpellier II	36,4	39,9	- 3,5	84,4	82,6	1,8
Nancy I	44,1	46,7	- 2,6	83,4	88,1	- 4,7
Paris VI	38,8	39,1	- 0,3	82,1	83,7	- 1,6
Paris XI	41,7	40,6	1,1	81,9	79,2	2,7
Strasbourg I	36,7	46,8	- 10,1	82,6	86,2	- 3,6
Toulouse III	38,0	45,0	- 7,0	89,5	85,9	3,6

* C'est-à-dire dont la proportion des entrants en première année dans ces disciplines est supérieure à 60 %.

de Paris IX, il y a eu proportionnellement autant de diplômés.

Il est important de comparer les taux de réussite réels au DEUG des universités selon leurs domaines de spécialités, chaque université étant comparable à une université qui propose les mêmes domaines de formation. Une typologie établie à partir des effectifs d'entrants en DEUG répartis en trois grands groupes de disciplines a été retenue. Si l'un des groupes de disciplines dépasse 60 % du total, l'université est dite spécialisée, sinon elle est pluridisciplinaire. Il s'agit d'une typologie simple, qui ne prend pas en compte toute la diversité des établissements, mais qui permet néanmoins de comparer des établissements proches par les enseignements qui y sont assurés. Quatre grands types d'établissements ont été ainsi retenus : les établissements à dominante scientifique (hors santé), les établissements à dominante littéraire ou de sciences humaines, les établissements à dominante économique ou juridique et les universités pluridisciplinaires assurant toutes sortes de formations.

UNE RÉUSSITE ÉLEVÉE DANS LES UNIVERSITÉS À DOMINANTE SCIENTIFIQUE

Les universités spécialisées dans les domaines scientifiques ont des effectifs d'entrants dans ces disciplines nettement majoritaires. Les proportions les plus faibles dans ce groupe sont en effet de 60,4 % (Lille I) et 63,1 % (Aix-Marseille II) mais cette part peut atteindre 97 ou 98 % comme à Lyon I et Paris VII. Onze universités font partie de ce groupe (tableau II). Le taux de réussite au DEUG pour la discipline des sciences est en moyenne de 82 % (tableau III). À l'exception de deux universités, le taux de réussite réel cumulé sur

cinq ans se situe, pour l'ensemble des universités de ce groupe, dans une fourchette assez réduite. De plus, la valeur ajoutée de ces universités est globalement faible. Seule l'université de Lyon I a une valeur ajoutée qui dépasse 5 %. Ainsi, dans l'ensemble, les universités qui accueillent principalement des entrants en sciences ont un taux de réussite au DEUG plutôt bon et un comportement semblable à celui qu'on pourrait s'attendre à observer compte tenu des caractéristiques de leurs étudiants.

L'université d'Aix-Marseille II, par exemple, a un taux de réussite au DEUG de 88,7 % pour l'ensemble de ses étudiants. Cette université recrute plutôt les « bons » bacheliers : 56 % des entrants à Aix-Marseille II sont des bacheliers scientifiques dont la réussite au DEUG est plus fréquente que pour les autres bacheliers. Sur l'ensemble des universités, 91 % des bacheliers scientifiques ont obtenu le DEUG en 1999.

Toutes les disciplines ont été étudiées, y compris les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS). Les entrants dans cette discipline y sont peu nombreux : 25 736 étudiants sont entrés en première année de DEUG de STAPS depuis 1994, mais cette discipline attire chaque

année de plus en plus d'étudiants. En outre, les étudiants qui ont obtenu une place à l'université dans la discipline qu'ils avaient choisie sont plus motivés, ce qui peut contribuer, entre autres, à ce qu'ils soient plus nombreux à être diplômés.

Peu d'universités proposent cette discipline, c'est pourquoi elles ont été regroupées avec les universités spécialisées dans le domaine scientifique. Aix-Marseille II, par exemple, dont les entrants en STAPS représentent 26 % de l'ensemble des étudiants de première année, obtient pour cette discipline un taux de réussite réel en cinq ans de 95,1 %. Mais ce résultat n'est pas unique pour cette université. Les autres étudiants, en sciences par exemple, réussissent également très bien.

À Montpellier I où, là aussi, les étudiants en STAPS représentent un peu moins d'un quart de l'ensemble des entrants, la réussite dans cette discipline est de 100 %. Pour cette université, plutôt spécialisée dans les domaines juridique et économique, le fait de comptabiliser les étudiants en STAPS change le taux de réussite global. Le taux réel en deux ans (de 35 %) diminuerait de 7 points si on prenait en compte uniquement les étudiants en droit et en économie.

LA RÉUSSITE DES UNIVERSITÉS À DOMINANTE ÉCONOMIQUE ET JURIDIQUE

Les universités spécialisées dans les domaines économique et juridique sont peu nombreuses. Onze universités font partie de ce groupe, mais seulement deux d'entre elles ont une part d'entrants dans les disciplines de ce groupe proche de 70 % ; les autres ayant une part plus élevée (de 81 à 96 %). Le taux de réussite réel national en droit se situe à 68,8 % et à 76,7 % en sciences

TABLEAU III – Taux de réussite au DEUG en 1999 par discipline et série de baccalauréat (en %) France entière

Disciplines	Tous bacs		Bacs littéraires		Bacs économiques		Bacs scientifiques		Bacs technologiques	
	Taux de réussite	dont en 2 ans	Taux de réussite	dont en 2 ans	Taux de réussite	dont en 2 ans	Taux de réussite	dont en 2 ans	Taux de réussite	dont en 2 ans
Droit	68,8	35,4	68,5	33,7	73,2	38,5	95,1	53,5	23,9	7,1
Sciences éco-AES	76,7	45,8	80,4	44,6	79,9	48,6	94,5	60,3	38,8	16,1
Lettres	87,4	56,0	87,9	57,4	88,7	55,4	100,0	66,9	59,8	30,6
Langues	76,8	46,1	78,5	48,0	80,5	47,0	100,0	63,5	28,3	11,1
Sciences humaines	82,3	50,8	83,7	52,5	87,9	56,6	100,0	66,7	46,3	23,0
Sciences	82,1	39,4	69,2	33,9	67,1	33,1	84,2	40,7	36,5	10,3
STAPS	90,6	55,7	82,7	46,7	89,5	50,4	100,0	71,4	56,0	22,8
Toutes disciplines	79,7	45,5	80,5	49,0	80,8	48,0	91,0	49,4	39,9	17,1

TABLEAU IV – Taux de réussite au DEUG en 1999 (toutes disciplines confondues) dans les universités spécialisées dans le droit et les sciences économiques* (en %)

Établissements	Taux réel en 2 ans	Taux simulé en 2 ans	Valeur ajoutée	Taux réel en 5 ans	Taux simulé en 5 ans	Valeur ajoutée
Aix-Marseille III	37,3	37,8	- 0,5	70,6	73,8	- 3,2
Bordeaux IV	29,0	40,1	- 11,1	58,6	70,3	- 11,7
Clermont I	42,3	40,2	2,1	72,7	72,7	0,0
Grenoble II	42,9	44,3	- 1,4	73,4	76,9	- 3,5
Lille II	32,3	43,0	- 10,7	60,6	76,1	- 15,5
Lyon III	49,5	44,2	5,3	84,0	76,6	7,4
Montpellier I	35,0	44,0	- 9,0	70,6	77,5	- 6,9
Paris I	51,2	46,6	4,6	85,7	79,1	6,6
Paris II	45,0	40,1	4,9	71,0	74,3	- 3,3
Paris IX	80,7	59,4	21,3	99,1	93,4	5,7
Strasbourg III	32,0	40,4	- 8,4	63,9	74,4	- 10,5
Toulouse I	46,4	39,3	7,1	77,4	72,1	5,3

* C'est-à-dire dont la proportion des entrants en première année dans ces disciplines est supérieure à 60 %.

économiques. Ces deux valeurs sont en dessous de la moyenne nationale (toutes disciplines confondues) située à 79,7 %. Les résultats sont très différents selon les établissements de ce groupe. Le taux de réussite varie presque du simple au double : de 58,6 % à Bordeaux IV, il passe à 99,1 % à Paris IX (tableau IV). La moitié des bacheliers entrants à Bordeaux IV pour préparer un DEUG de droit ou de sciences économiques sont des bacheliers de la série économique. La réussite de ces bacheliers au niveau national est de 80,8 % alors que celle des bacheliers scientifiques est supérieure de 10 points. À Paris IX, trois entrants sur quatre sont des titulaires du baccalauréat scientifique. Les deux autres universités où le taux de réussite au DEUG réel est inférieur à 70 % et dont la valeur ajoutée est fortement négative sont Lille II (-15,5 points) et Strasbourg III (-10,5 points). Ces deux universités sont plutôt spécialisées en droit. Or le taux de réussite en droit au niveau national atteint 68,8 %, soit 10 points de moins que le taux de réussite pour l'ensemble des disciplines. De plus, Lille II accueille pour moitié des étudiants provenant des séries économique et technologique du baccalauréat qui n'ont pas tous obtenu ce diplôme à 18 ans. La réussite au DEUG des bacheliers plus âgés est moins fréquente que pour les plus jeunes. Pour un bachelier économique de moins de 19 ans, le taux de réussite est de 87,3 %, tandis qu'il baisse de 26 points pour un bachelier plus âgé. Pour un titulaire du bac technologique, la baisse est du même ordre.

LA RÉUSSITE DES UNIVERSITÉS SPÉCIALISÉES EN LETTRES ET EN SCIENCES HUMAINES

Les universités spécialisées en lettres, langues et sciences humaines et sociales

sont assez nombreuses : seize universités sont dans ce groupe. La proportion de ce domaine par rapport à l'ensemble des formations proposées par ces universités est supérieure à 60 % et peut atteindre 98,7 % (Paris III). Le taux de réussite national au DEUG de lettres se situe à 87,4 %, en langues à 76,8 % et en sciences humaines à 82,3 %. Cependant, le taux de réussite varie fortement d'une université à l'autre. En dehors de trois universités, le taux de réussite au DEUG est supérieur à 75 % (tableau V). À Lyon II, où la part que représentent les disciplines littéraires et les sciences humaines reste la même qu'à Paris VIII, le taux de réussite est 2,4 fois plus grand. Cet écart tient au fait que l'université de Paris VIII n'a pas du tout la même structure d'étudiants entrant en première année de DEUG que Lyon II. La première accueille en DEUG de lettres, de langues et de sciences humaines beaucoup de bacheliers des séries littéraires, technologiques et économiques. Neuf étudiants sur dix qui étudient à Paris VIII dans ce domaine proviennent de ces séries du baccalauréat, et 88 % des ba-

cheliers technologiques n'ont pas eu leur diplôme « à l'heure ».

À Lyon II, la moitié des étudiants qui ont choisi d'étudier les lettres proviennent de la série littéraire du baccalauréat. Certains étudiants ont été recrutés à l'entrée de cette université parmi les meilleurs de cette série et aussi parmi les plus jeunes bacheliers. Deux autres universités ont un faible taux de réussite au DEUG et une valeur ajoutée négative : Paris III et Bordeaux III. Cependant, les trois quarts des seize universités spécialisées dans les lettres et les sciences humaines ont un taux de réussite relativement fort. Comme Lyon II, ces universités recrutent plutôt des bacheliers littéraires ayant obtenu de bons résultats, afin qu'ils entrent en premier cycle dans les meilleures conditions.

LES UNIVERSITÉS PLURIDISCIPLINAIRES

Les universités pluridisciplinaires, qui proposent des nombreuses formations en DEUG dans des domaines très différents, représentent plus de la moitié de l'ensemble des universités préparant au DEUG. Quarante-huit établissements font partie de ce groupe. Mais, dans l'ensemble, ils obtiennent tous une bonne réussite au DEUG en 1999. Seuls quatre établissements ont un taux de réussite inférieur à 70 % : Antilles-Guyane (57,6 %), Caen (68,9 %), Mulhouse (65,8 %) et le Pacifique (51,7 %). Il s'agit d'universités qui proposent aux bacheliers désirant rester proches de leur région d'origine toutes les

TABLEAU V – Taux de réussite au DEUG en 1999 (toutes disciplines confondues) dans les universités spécialisées dans les lettres, les langues et les sciences humaines ** (en %)

Établissements	Taux réel en 2 ans	Taux simulé en 2 ans	Valeur ajoutée	Taux réel en 5 ans	Taux simulé en 5 ans	Valeur ajoutée
Aix-Marseille I	50,4	49,4	1,0	87,5	82,1	5,4
Bordeaux II (*)	56,4	50,6	5,8	95,8	82,1	13,7
Bordeaux III	41,8	51,4	- 9,6	72,2	82,5	- 10,3
Clermont II	48,5	49,7	- 1,2	75,9	84,7	- 8,8
Grenoble III	56,3	51,1	5,2	86,2	82,4	3,8
Lille III	48,6	49,6	- 1,0	80,4	80,9	- 0,5
Lyon II	64,1	50,0	14,1	99,7	81,3	18,4
Montpellier III	50,4	50,4	0,0	94,2	81,6	12,6
Nancy II	43,4	46,6	- 3,2	85,7	78,5	7,2
Paris III	41,3	49,6	- 8,3	59,2	80,8	- 21,6
Paris IV	55,6	52,0	3,6	82,0	83,2	- 1,2
Paris VIII	22,9	40,5	- 17,6	41,8	69,8	- 28,0
Paris X	52,9	43,1	9,8	79,8	75,0	4,8
Rennes II	57,0	50,8	6,2	81,8	82,8	- 1,0
Strasbourg II	44,4	55,4	- 11,0	81,2	87,3	- 6,1
Toulouse II	49,0	49,9	- 0,9	89,1	81,3	7,8

* Taux de réussite en sciences humaines

formations universitaires. Mais ces bacheliers sont très « disparates ». Ils viennent de toutes les séries du baccalauréat et ont obtenu ce diplôme à des âges différents. La valeur ajoutée obtenue pour ces quatre universités est négative et s'échelonne de - 10 à - 14 points (tableau VI).

Quatre universités pluridisciplinaires sur dix ont un taux de réussite proche de la moyenne entre 70 et 80 % et plus de la moitié ont un taux de réussite au DEUG supérieur à 80 %. Sept d'entre elles ont une valeur ajoutée supérieure à 10 points. Il s'agit d'Avignon, de Brest, de Cergy-Pontoise, de La Rochelle, de Paris XII, de Perpignan et de Toulon. Toutes ces universités réussissent mieux que ce qui était attendu, compte tenu de leur offre disciplinaire et des caractéristiques de leurs étudiants. Cergy-Pontoise, par exemple, université créée en 1995, accueille une majorité de bacheliers scientifiques et propose également plus de places en STAPS que les autres universités. Ce qui contribue à lui assurer un bon taux de réussite au DEUG.

En 1999, l'université de Toulon obtient pour la réussite au DEUG un taux de 90,8 %. Un tiers de ses étudiants de premier cycle préparent un DEUG de droit et 20 % un DEUG de sciences. En droit, à Toulon, ils sont 98,7 % à obtenir leur diplôme. Les étudiants de cette université, titulaires d'un baccalauréat littéraire ou économique, ont obtenu un taux de réussite au DEUG respectivement de 90,8 % et 94,4 %. Ces bacheliers ont, pour la majorité, obtenu leur baccalauréat dans de très bonnes conditions, plus tôt que les autres : 60 % des étudiants étaient de jeunes bacheliers de 18 ans ou moins.

TABLEAU VI – Taux de réussite au DEUG en 1999 (toutes disciplines confondues) dans les universités pluridisciplinaires * (en %)

Établissements	Taux réel en 2 ans	Taux simulé en 2 ans	Valeur ajoutée	Taux réel en 5 ans	Taux simulé en 5 ans	Valeur ajoutée
Amiens	44,9	46,4	- 1,5	77,0	80,7	- 3,7
Angers	53,5	45,7	7,8	85,3	80,0	5,3
Antilles-Guyane	27,6	38,4	- 10,8	57,6	71,8	- 14,2
Artois	46,5	45,3	1,2	78,1	79,4	- 1,3
Avignon	55,8	42,5	13,3	99,4	76,6	22,8
Besançon	49,7	45,0	4,7	81,9	79,1	2,8
Brest	53,0	45,3	7,7	89,5	79,4	10,1
Bretagne-Sud	48,8	43,1	5,7	74,5	76,8	- 2,3
Caen	37,5	46,9	- 9,4	68,9	81,1	- 12,2
Cergy-Pontoise	45,4	40,7	4,7	86,2	76,1	10,1
Chambéry	51,4	46,6	4,8	85,0	81,0	4,0
Corse	47,7	44,4	3,3	84,3	78,2	6,1
Dijon	47,8	47,8	0,0	82,6	82,3	0,3
Evry-Val-d'Essonne	49,0	37,3	11,7	81,2	71,4	9,8
La Réunion	40,5	44,5	- 4,0	76,1	78,7	- 2,6
La Rochelle	39,0	41,7	- 2,7	82,7	78,0	4,7
Le Havre	61,6	42,1	19,5	90,7	75,6	15,1
Le Mans	47,2	47,8	- 0,6	79,3	82,5	- 3,2
Limoges	40,3	46,6	- 6,3	80,8	81,3	- 0,5
Littoral	45,6	44,1	1,5	74,0	77,7	- 3,7
Marne-la-Vallée	42,6	44,6	- 2,0	80,2	79,1	1,1
Metz	48,4	45,5	2,9	82,5	79,3	3,2
Mulhouse	42,5	45,6	- 3,1	65,8	79,5	- 13,7
Nantes	45,5	47,8	- 2,3	78,8	82,3	- 3,5
Nice	41,4	45,5	- 4,1	73,5	79,7	- 6,2
Orléans	42,4	46,3	- 3,9	77,9	80,9	- 3,0
Pacifique	25,5	31,5	- 6,0	51,7	62,2	- 10,5
Paris V	40,7	41,8	- 1,1	84,5	75,1	9,4
Paris VII	42,2	44,4	- 2,2	82,8	80,7	2,1
Paris XII	43,5	42,3	1,2	86,2	75,8	10,4
Paris XIII	43,4	36,0	7,4	79,2	67,9	11,3
Pau	43,0	44,8	- 1,8	81,6	79,5	2,1
Perpignan	65,1	42,9	22,2	100,0	76,4	23,6
Poitiers	46,9	47,8	- 0,9	77,9	81,7	- 3,8
Reims	39,1	45,2	- 6,1	77,5	79,0	- 1,5
Rennes I	40,4	41,1	- 0,7	79,8	78,7	1,1
Rouen	41,7	44,4	- 2,7	84,9	77,6	7,3
St-Etienne	49,5	47,7	1,8	79,2	81,6	- 2,4
Toulon	47,3	43,2	4,1	90,8	77,7	13,1
Tours	49,0	47,7	1,3	86,0	81,7	4,3
Valenciennes	38,6	45,7	- 7,1	72,5	80,7	- 8,2
Versailles-St-Quentin	46,2	42,0	4,2	71,0	78,8	- 7,8

* C'est-à-dire dans lesquelles aucune des grandes disciplines ne regroupe plus de 60 % des étudiants.

Aline Pauron, DPD C2

POUR EN SAVOIR PLUS

« La réussite en premier cycle universitaire (DEUG et DUT) – Sessions 1998 et 1999 », Note d'Information 01.11, MEN-Direction de la programmation et du développement, février 2001.

« Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur (DEUG, DUT, BTS) », Note d'Information 00.25, MEN-Direction de la programmation et du développement, août 2000.

DÉFINITIONS ET MÉTHODOLOGIE

L'étude porte sur l'ensemble des bacheliers généraux et technologiques qui préparent le diplôme d'études universitaires générales (DEUG).

Le taux de réussite au DEUG est un indicateur transversal qui rapporte le nombre de diplômés au nombre d'entrants « confirmés » en première année de premier cycle. Les fichiers de couplage ont permis de calculer le nombre d'entrants « confirmés », c'est-à-dire ceux qui ont poursuivi leurs études, en premier cycle, un an après leur entrée. Les étudiants inscrits en cursus parallèles ont été éliminés : étudiants inscrits à la fois à l'université et dans un autre établissement, majoritairement en CPGE. Au niveau national, le taux de réussite correspond à la somme des quatre taux de réussite obtenus sur un cursus de deux, trois, quatre ou cinq ans.

Le taux de réussite cumulé sur cinq ans ne peut pas s'interpréter exactement comme une probabilité de réussite. Il peut atteindre 100 % ou même, dans certains cas, le dépasser car, par définition, il correspond à la somme de quatre taux de réussite observés indépendants entre eux, calculé sur des populations d'entrants différentes. Ce mode de calcul surestime le taux de réussite dans le cas où le rythme de réussite a tendance à s'accroître d'une année à l'autre.

Une approche différente consisterait à suivre au cours du temps, avec une réinterrogation chaque année, une cohorte de bacheliers. On a ainsi effectué le suivi des bacheliers de la session 1996 qui se sont inscrits en DEUG immédiatement après le baccalauréat : leur taux de réussite en deux ans est de 37 % (voir la *Note d'Information* 00.25, « Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur », MEN-DPD, août 2000).

Le taux de réussite au DEUG par établissement est calculé de manière analogue, il rapporte le nombre de diplômés d'une université au nombre d'entrants « confirmés » en première année de premier cycle de cette université. Le fait de prendre en compte les entrants confirmés et non l'ensemble des entrants ne modifie pas beaucoup la répartition des universités selon le taux de réussite. Par ailleurs, les réorientations sont prises en compte. Un étudiant entrant en première année dans la discipline A, mais s'étant orienté au cours de l'une des deux années suivantes vers la discipline B, est comptabilisé comme entrant dans la discipline B et ayant réussi dans cette discipline.

Le taux de réussite au DEUG est un résultat brut qui ne permet pas, à lui seul, d'évaluer l'effet propre de l'université, ce qu'elle a « ajouté » par rapport aux caractéristiques des étudiants qu'elle a accueillis. En d'autres termes, si une université a un taux de réussite élevé, est-ce dû au fait qu'elle a reçu de bons étudiants,

dotés de bonnes méthodes de travail, ou bien est-ce dû au fait qu'elle a pu développer chez les étudiants les connaissances et les capacités qui ont permis leur succès ?

Il faut donc s'efforcer d'éliminer l'incidence de certains facteurs et calculer un taux de réussite « simulé » (on dit aussi taux « *a priori* » ou taux « *attendu* »).

Le taux de réussite directement observable dans l'université est appelé « *taux réel* ». Le taux de réussite « simulé » est un taux fictif. Il correspond au taux qu'on pourrait observer pour l'université si le taux de réussite de ses entrants en DEUG était identique au taux de réussite national, en prenant en compte la structure de ses entrants au regard des trois critères choisis (la série du baccalauréat, l'âge d'obtention de celui-ci et la discipline d'inscription à l'entrée en DEUG).

L'écart entre ces deux taux de réussite correspond à la **valeur ajoutée**, qui témoigne d'un comportement particulier de l'université quant à la réussite au DEUG et compte tenu de sa population d'entrants spécifique. Les taux simulés correspondent donc à la notion de taux « toutes choses égales par ailleurs » ; la prise en compte simultanée du taux réel et de son correspondant simulé permet une analyse plus objective. En effet, la valeur ajoutée permet à une université d'apprécier son comportement par rapport à une autre université, ou encore la situation d'une de ses disciplines par rapport à une autre, afin d'appréhender son comportement global par rapport à une référence nationale, puisque les principaux effets de structure sont gommés.

Les effets de structure pris en compte dans le calcul des taux simulés sont au nombre de trois :

- la série du baccalauréat en quatre séries regroupées : littéraire, économique, scientifique et technologique ;
- l'âge au baccalauréat selon trois modalités : « à l'heure » ou en avance, en retard d'un an, en retard de plus d'un an ;
- la discipline d'inscription selon sept modalités : droit, économie et AES, lettres, langues, sciences humaines, sciences et STAPS.

Le taux de réussite réel varie beaucoup selon les deux premiers critères (série de baccalauréat et âge d'obtention du baccalauréat) et un peu moins selon le dernier.

Cependant, même avec le taux simulé tel qu'il a été défini ci-dessus, on ne saurait prétendre rendre compte complètement des différences entre établissements en ce qui concerne la réussite au DEUG. D'autres facteurs peuvent intervenir : mode de recrutement des étudiants en DEUG, critères de passage en deuxième année, pratiques de notation des universités...

